

Quand la littérature rencontre Twitter

Le sonnet est une forme de poésie qui se compose en 14 vers. L'alexandrin espagnol comprend 14 syllabes. Quatorze fois 10 est égal à 140. Sur la plateforme Twitter, les usagers ne peuvent dépasser la limite de 140 caractères. Composer des phrases qui ont un sens à l'intérieur de cette restriction est le défi quotidien que des amoureux de la langue française se sont lancé en pratiquant la twittérature.



Marie-C. Dufour

marie-christine.dufour@cjonquiére.qc.ca

«Si Twitter en arrive à tout véhiculer : le sensuel, l'insolite, l'irréel, le brut, sa forme et le laid, alors ça devient de la twittérature», peut-on lire sur le compte twitter du fondateur de l'Institut de twittérature comparée, Jean-Yves Fréchette aussi connu sous son nom de plume, Pierre-Paul Pleau.

«La twittérature c'est de la littérature minuscule, indique le fondateur. C'est un médium à l'intérieur duquel on est libre de s'exprimer, comme dans une dissertation, mais de façon minimaliste.»

L'Institut de twittérature comparée a été créé au cours de l'été dernier par Jean-Yves Fréchette (Québec) et Jean-Michel Le Blanc (Bordeaux). Les internautes peuvent lire sur le site internet de l'organisme sans but lucratif : «L'Institut de twittérature comparée (ITC) existe parce que Twitter existe. Parce que la littérature existe. Parce qu'il est possible de rédiger des textes en moins de 140 caractères (espaces compris). Parce qu'on peut être drôle et intelligent à la fois et vice versa.»

L'aventure a commencé l'hiver dernier, lors d'une rencontre

avec le maire de Québec, Régis Labeaume qui, au départ n'avait pas la moindre idée de ce qu'était la twittérature.

Jean-Yves Fréchette imagine alors un institut dédié à la twittérature. Ce qui était à la base une plaisanterie a finalement vu le jour un peu plus tard avec l'aide de Jean-Michel Le Blanc, alias Cent quarante. «L'Institut de twittérature comparée c'est sérieux, aussi sérieux que l'était le Parti rhinocéros au Québec», rigole Jean-Yves Fréchette.

Assez sérieux en tout cas pour faire partie du Festival littéraire de Québec, en octobre dernier. Les gens ont alors été invités à participer aux 14 différentes épreuves que proposaient les défis borges de l'Institut de twittérature.

Les deux fondateurs prévoient également un festival voué à la nano-littérature en 2012. «On ramasse des idées pour le festival, mais on sait déjà qu'il y aura des compétitions et des spectacles consacrés à la twittérature, assure Jean-Yves Fréchette. On veut créer un grand événement avec des petits textes.»

Une phrase à la fois

«Il n'en revint pas indemne, à jamais abîmé en ces limbes abyssales, aquatique porte des Enfers aux cerbères inquiétants bien qu'inoffensifs», a rédigé dernièrement Julie Lé sur Twitter.

Contrairement à ses pairs Jean-Michel Le Blanc et Jean-Yves Fréchette, Julie Lé, connue sur twitter sous le nom de Mélusine, écrit un micro-roman. C'est à coup de phrases, composées bien sûr de 140 caractères, qu'elle construit peu à peu une atmosphère et des personnages. Chacune des phrases est un tweet. À lire de bas en haut, chacun des chapitres de son micro-roman met en scène un nouveau personnage. Jusqu'à maintenant, Mélusine a composé sept chapitres et entame son huitième.

«Les phrases doivent obligatoirement être courtes, les chapitres également. Toutes les phrases ont de l'importance, elles sont plus condensées que ce qu'on lit habituellement dans un roman», explique Julie Lé.

La twittératrice a composé les premiers mots de son micro-roman l'an dernier. «En 2009, lorsque je faisais des recherches sur Internet pour trouver des gens qui pratiquaient la twittérature, je ne trouvais pas grand chose. Mais, petit à petit, un milieu s'est créé.»

Avant de connaître la twittérature, Julie Lé faisait régulièrement usage de Twitter. Elle aime pouvoir exploiter la plateforme de façon plus littéraire, pouvoir se jouer de la contrainte et composer petit à petit un roman, 140 caractères à la fois.

Le français en péril?

Professeure et directrice par intérim de l'unité d'enseignement en lettres à l'Université du Québec à Chicoutimi, Anne Martine Parent, craint toutefois que la twittérature entraîne une baisse de la qualité du français, car les twittérateurs pourraient avoir tendance à écrire plus rapidement, à écrire les mots au son, comme les jeunes lorsqu'ils clavardent.

Néanmoins, Anne Martine Parent estime que le nouveau phénomène peut avoir un impact positif : «Tout ce qui encourage l'expression écrite est bien dans un sens.»

La twittérature est en expansion bien qu'il y ait encore peu de twittératrices sur la toile, et encore moins de gens qui connaissent le phénomène. Avant tout, elle est un passe temps, comme le souligne le fondateur de l'Institut à bordeaux, Jean-Michel Le Blanc, à l'intérieur d'un de ses tweets : «Le plaisir, c'est comme un tweet de 140 caractères. Quand j'arrive au bout du bout, je n'ai plus qu'une envie, recommencer encore et encore.»



Fondateur de l'Institut de twittérature comparée bordeaux/Québec, Jean-Michel Le Blanc, est aussi connu sur Twitter sous le pseudonyme de Centquarante. Il a décidé de répondre aux questions de La Pige exactement en 140 caractères, comme il le fait sur la plateforme Twitter : «Elles comportent toutes précisément [les réponses] cent quarante caractères, mais ne pensez pas pour autant que je suis un psychorigide. D'ailleurs, cette phrase est beaucoup trop longue pour entrer dans un tweet. C'est bien une preuve, ça. Non ?»



1. Expliquez-moi, ce qu'est pour vous la twittérature, qu'est-ce qu'elle représente à vos yeux?



La twittérature est un courant littéraire alimentant le fleuve des nouveaux médias sociaux du XXIe siècle. À mes yeux, elle est la prunelle.



2. Pourquoi la twittérature?

La twittérature parce que, pourquoi pas. Elle a l'accent aigu du français, la rature des jours de doute et le tweet pour colonne vertébrale.



3. Si j'ai bien compris, il existe différents types de twittérature (récit, nano-récit, poésie, hybride etc.) lequel pratiquez-vous et pourquoi celui-là en particulier?



Je ne publie que des tweets qui comportent très exactement cent quarante caractères. Afin de me jouer de la contrainte et exercer mon style.



4. Pourquoi avoir mis en place l'Institut de twittérature? Quel était le but derrière cela?



Pour prouver aux yeux du monde ébahi que l'on peut faire sérieusement les choses, sans pour autant se prendre au sérieux le moins du monde.



5. Y a-t-il beaucoup de gens qui pratiquent la twittérature?

Nous partîmes deux fois, par un prompt renfort nous nous vîmes cent quarante en arrivant au port USB et nous sommes en phase de recensement.



6. Est-ce un nouveau phénomène?



La fée Nomène et sa baguette magique s'est penchée sur le berceau de la twittérature. Souhaitons lui une adolescence agitée et constructive.



7. Qu'est-ce qui a engendré la twittérature?



Son papa s'appelle Jean-Yves (Fréchette), sa maman Jean-Michel (Le Blanc). Comme quoi, l'engendrement conservera toujours bien des mystères.



8. Comment percevez-vous les deux étudiants de Chicago qui ont résumé plusieurs grandes œuvres littéraires en quelques tweets et ont publié un livre?



Leur initiative est amusante, donc respectable. En plus, cela a dû leur rapporter quelques dollars, d'où ma jalouse exacerbée à leur égard.



9. Le phénomène a-t-il la même ampleur au Québec qu'en Europe?



Je pense que la twittérature a pour véritable berceau le Québec. Le Vieux Monde réagira par la suite. Il réagira quand on lui tire la langue.



Photo: Collaboration spéciale

Le fondateur de l'Institut de twittérature comparée à Bordeaux, Jean-Michel Le Blanc.